



La maison de Lagrasse. Du 25 au 31 juillet, 31^e Banquet du livre d'été de Lagrasse (Aude). Le thème ? «La Maison et le monde», avec projection du film homonyme de Satyajit Ray. «Comment habiter quand la maison et le monde ne font plus qu'un ?» Comment s'abriter ? Ateliers d'écriture et de philosophie, espace enfants, grand entretien avec Jérôme Ferrari (photo), expositions, librairie à la criée, conférences diverses, visite de l'abbaye et «bal folk de clôture ouvert à toutes et tous». www.abbayedelagrasse.fr. PHOTO RAPHAËL POLETTI



Transports en vers et en commun. Parmi les près de 11 000 poèmes reçus pour le grand prix Poésie de la RATP dont Benjamin Millepied était le président du jury, citons deux très jeunes parmi les cent finalistes. Amélia Lepeltier, 7 ans : «A mon rêve, tous les jours, je mets un marque-page / Pour que le soir je retrouve tous les personnages.» Noé Potocki, 8 ans : «la vie / c'est des virgules / à l'infini». Les œuvres des onze lauréats sont affichées sur le réseau tout l'été. PHOTO EDOUARD CAUPEIL

«Historiettes» de Johann Peter Hebel, tout à tracts

Un barbier, des meuniers, un conscrit attaché à sa guérite... les personnages de l'écrivain né à Bâle en 1760 enchantaient le «petit peuple». Diffusés en France ces dernières années lors de manifestations, de récitations «en pleine rue», ces textes sont édités en volume.

Au commencement, ce ne fut pas un livre. «Les historiettes de Hebel, plus tard admirées de Kafka, Benjamin, Bloch, Tucholsky, Wittgenstein, Heidegger, Casetti, Sebald, furent d'abord écrites pour un almanach populaire que les autorités religieuses faisaient circuler dans les campagnes du Bade [en Allemagne, donc, ndr] [...] à la destination du petit peuple», écrit leur traducteur Frédéric Metz dans «A propos du Hebel-Kolportage» présenté «en guise d'introduction». Mort en 1826, Johann Peter Hebel est né en 1760 à Bâle, en Suisse, où ses parents étaient domestiques. Ses *Historiettes* s'adressent aux enfants comme aux adultes («Voilà les histoires de Hebel. Elles ont toutes un double fond») a écrit Walter Benjamin cité dans l'introduction) et manifestent, entre autres, qu'il est possible de ramener des êtres «à la raison par le truchement de quelque idée drôle et inattendue». Le deuxième texte du recueil français est intitulé «Le Déjeuner dans la cour». «La soupe était trop chaude, ou trop froide, ou ni l'un ni l'autre; mais c'est assez: le maître était de méchante humeur. Il saisit donc le plat et ce qu'il contenait et le jeta dans la cour, par la fenêtre ouverte. Que fit alors le domestique?» Il jette le reste du repas par la même fenêtre au grand mécontentement du maître. «Qu'est-ce que ça veut dire, audacieux personnage?» Et le domestique, «froidement et calmement»: «Pardonnez-moi si j'ai mal deviné votre pensée: qu'ai-je pu supposer sinon que vous désiriez aujourd'hui déjeuner dans la cour?» Et le maître apprit la leçon.

«Cénacles». Au commencement, la traduction française non plus ne fut pas un livre. Presque inconnues en France, ces *Historiettes* furent l'occasion du «Hebel-Kolportage» débuté il y a dix ans par la maison d'édition rennaise Pontcerq afin qu'elles pénètrent «en douce» dans le pays. Plutôt qu'un volume, il y eut «diffusion de «libelles» brefs et éparpillés (tracts, affiches, brochures) mis en circulation à l'intérieur de groupements et d'attroupements divers, cercles, cénacles, blogs, si-

tuations où elles, ces histoires, n'avaient à l'évidence rien à faire», écrit Frédéric Metz qui précise certains de ces lieux: dans la Maison du peuple de Rennes occupée «pendant le mouvement contre la loi Travail», dans des manifestations où des historiettes apparaissaient sous forme de tracts, dans des récitations «en pleine rue» et dans «des librairies amies». Il cite aussi Ernst Bloch assurant que «vers Hebel, il n'est nul besoin de retourner – c'est lui qui nous rend visite. L'enfant peut à sa manière le comprendre, et le lecteur mûr, s'il l'est en effet, n'a de cesse de revenir y faire un tour lui aussi». Et le rebelle n'y perdra pas son temps.

Un homme va chez le barbier et propose un prix très élevé pour qu'on le rase, à cette réserve près: «Mais que vous me coupiez une fois et je vous passe par la lame.» Donc personne ne s'y risque, sauf un apprenti qui s'en tire bien et dont l'homme s'étonne qu'il ait ainsi mis sa vie en jeu. Et le garçon de répondre qu'il ne risquait rien car, s'il avait coupé l'homme, «je vous aurais devancé – je vous aurais dans l'instant tranché le gosier». «Un Hébreu» se fait traiter de «Sale youpin!» par des gamins et leur donne un liard à chaque fois, et ça recommence, et les enfants «commençaient à prendre en affection le juif au bon cœur» qui, un jour, cesse de les rémunérer, car c'est trop souvent, «vous êtes trop nombreux», il

La bêtise aussi, avec ce conscrit dans sa guérite ne comprenant pas pourquoi il doit passer son temps à veiller sur «ce stupide caisson». «C'est qu'il pensait qu'il se trouvait là à cause de la guérite, non la guérite à cause de lui.



Johann Peter Hebel, gravure d'Edouard Schuler (1806-1882). AKG-IMAGES

n'a plus les moyens, désolé. Les enfants: «Si vous ne nous donnez plus rien, alors nous ne vous dirons plus «Sale youpin!» Et l'Hébreu dit: «Il me faudra m'y faire. Je ne puis quand même vous y forcer.»» Ailleurs, c'est Mahomet qui est nommé «le prophète du mensonge», et une note explique que c'est plutôt un compliment, tant la ruse est un thème chéri par Hebel. La bêtise aussi, comme en témoigne ce conscrit dans sa guérite ne comprenant pas pourquoi il doit passer son temps à veiller sur «ce stupide caisson». «C'est qu'il pensait qu'il se trouvait là à cause de la guérite, non la guérite à cause de lui.»

La diversité des thèmes et des traitements fait qu'on peut au fil des textes les rattacher à Hergé, Eugène Labiche ou Nasr Eddin Hodja (dont les *Sublimes Paroles et idioties* sont parus chez Phébus). Le soldat s'étonnant qu'un Français revienne douze fois à la charge quoiqu'il lui ait tiré douze fois dessus évoque les gazelles de Tintin au Congo lorsqu'enfin on découvre douze cadavres. Le marchand de gants qui veut faire une bonne affaire en faisant passer à la douane une caisse de gants

droits et une caisse de gants gauche pour les racheter à vil prix annonce Dardard, le héros d'*Un jeune homme pressé*, pièce de Labiche de 1848. Et l'édition évoque Nasr Eddin Hodja à propos du bref texte «Accommodante juridiction». Le juge écoute les griefs du «meunier d'en bas» et conclut: «L'affaire est tout à fait claire: c'est vous qui avez raison.» Après quoi vient «le meunier d'en haut» dont les paroles suscitent cette conclusion: «L'affaire ne saurait être plus claire: vous avez entièrement raison.» Un sergent fait alors remarquer au juge que les deux parties ne peuvent pas avoir raison en même temps, et le juge conclut: «L'affaire n'a jamais été si claire: tu as raison, toi aussi...»

Veaux, cochons. «De ce qui est englouti dans Vienne est un texte de moins d'une page assurant que, de 1806 à 1807, y «ont été abattus et consommés 66 795 bœufs, 2 133 vaches, 75 092 veaux, 47 000 moutons, 120 000 agneaux, 71 800 cochons» avec les quantités de pain et de vin correspondantes. Il s'achève ainsi: «Et pourtant il y en aura bien eu un, ici ou là, à être allé se coucher la faim

au ventre; et l'on aura vu glace pendre à maint carreau. / Et à mainte table bien garnie s'en est trouvé un qui de chagrin n'a pu manger; et dans mainte coupe emplie du plus exquis vin de Hongrie une larme aussi sera tombée.» L'inattendu n'est parfois pas drôle.

Dans sa «Note biographique (brève) sur Hebel», Frédéric Metz cite cette anecdote, lorsqu'on voulut traduire devant Goethe des poèmes de Hebel écrits en dialecte: «Goethe émit un refus: c'est au lecteur, répliqua-t-il, qu'il revient d'apprendre la langue du poète.» Winfried Georg Sebald, de son côté, évoque les moments où, chez Hebel, «la langue se replie vers l'intérieur et on sent presque la main du conteur-erzähler se poser sur notre bras». Quand il le dirigea, l'almanach pour lequel Hebel a écrit plus de trois cents historiettes «prend le titre d'Ami de la maison du pays rhénan».

MATHIEU LINDON

JOHANN PETER HEBEL
HISTORIETTES
Traduites de l'allemand
par Frédéric Metz. Pontcerq.
332 pp., 23,50 €.